

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LIEUTENANT PIERRE MÉDAN
du 112^e R. I.

LA PREMIÈRE FOURRAGÈRE

DU 112^{ÈME}

AVEC 4 CROQUIS



A. DRAGON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
AIX-EN-PROVENCE

Prix : 2 Fr.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA PREMIÈRE FOURRAGÈRE DU 112^e

Contribution à l'histoire du Régiment pendant la Grande Guerre

INTRODUCTION

L'objet de ce bref historique du 112^e est de montrer comment ce régiment, à travers toutes les transformations et les vicissitudes de la guerre actuelle, a conservé et enrichi sans cesse ses traditions de courage, de persévérance et de discipline, jusqu'à mériter la récompense qui consacre les meilleures unités de notre Armée : la Fourragère. Nous nous proposons d'insister plus particulièrement sur les attaques du **15 décembre 1916** et du **20 août 1917** dont le succès fut récompensé par deux citations à l'ordre de l'Armée. Toutefois, les qualités offensives dont le 112^e a fait preuve dans ces deux affaires étant le résultat et comme la fleur suprême d'une longue période de préparation, d'affermissement dans l'héroïsme, nous croyons indispensable de condenser dans un bref résumé le récit des faits d'armes qui témoignent de la valeur du régiment dans les périodes antérieures de la guerre mondiale. Le fer ne devient acier qu'après avoir subi la double épreuve du jeu et de la trempe. Les souffrances allègrement endurées, l'habitude journalière de l'héroïsme ont, de même, fait du 112^e régiment d'infanterie un bloc infrangible, une personne morale dont l'unité vigoureuse et indissoluble autorise pour l'avenir les espoirs les plus audacieux.

Mai 1918.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE PREMIER

De Dieuze à Verdun

Sommaire :

La guerre de mouvement : Le départ. — Le passage de la frontière. — **Moncourt**. — La bataille de **Dieuze**. — La retraite. — Bataille de **Lunéville**. — Reprise de l'offensive : **Lamath** et **Xermaménil**. — **Vassincourt**. — Combats du **Mort-Homme**, de **Forges**, de **Béthincourt**.

La guerre de tranchées : Prise du secteur d'**Avocourt**. — Attaques et travaux. — **La Gruerie**. — Travaux et combats. — **La Haute Chevauchée**. — **Craonne**. — **La Champagne**.

Conclusion : Les qualités du 112^e.

Le 112^e s'embarqua à **Toulon** pour la frontière **les 7 et 8 août 1914** au milieu des manifestations d'enthousiasme patriotique qui firent de la mobilisation d'**août 1914** un triomphe moral réalisé par l'union de tous les cœurs et l'exaltation de toutes les espérances. Les opérations de l'embarquement s'effectuèrent dans l'ordre le plus parfait. L'état-major du régiment était ainsi composé : colonel **GARNIER**, capitaine **PREIRE**, officier adjoint ; docteur **DREVET**, médecin-major de première classe ; chef de musique **GUILLO** ; le premier bataillon avait pour chef le commandant **TROUSSIER** ; le deuxième le commandant **JOUVELET** ; le troisième, le commandant **BIROT**. Le régiment faisait partie du XV^e corps d'armée, 29^e division, 57^e brigade, et devait prendre part à la brillante mais brève offensive d'**août 1914 en Lorraine**.

Débarqué à **Diarville (Meurthe-et-Moselle) les 9 et 10 août 1914**, le 112^e passe la frontière **le 14 août**. Le régiment ne fut pas le premier élément du corps d'armée qui foula le sol du pays annexé mais il est intéressant de noter que dans la célèbre gravure du dessinateur **SCOTT** parue dans *l'Illustration* avec un si vif succès, le jeune officier qui, près du poteau frontière renversé, serre dans ses bras une fille d'**Alsace**, porte au collet de sa vareuse le numéro 112.

Le soir du même jour, le régiment recevait le baptême du feu en prenant d'assaut le village fortifié de **Moncourt**. Ce premier engagement attesta la valeur offensive du 112^e, mais lui coûta quelques pertes sensibles causées surtout par l'artillerie ennemie ; le capitaine **ESCAUTIER**, commandant la deuxième compagnie, inaugure la liste des morts glorieuses parmi les officiers du régiment.

De Moncourt, le 112^e se porte **sur Dieuze**, et pousse ses avant-postes **jusqu'à Bidestroff**, position importante qui commande **les routes de la Lorraine (route de Dieuze à Saint-Avold)**, et **de l'Alsace (route de Dieuze à Phalsbourg)**. L'entrée à **Dieuze le 19 août**, au milieu des transports de joie de la population, restera un souvenir inoubliable pour ceux qui y participèrent : cette marche

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

trionphale jusqu'au cœur du pays annexé ouvrait à tous de si vastes perspectives d'espérance ! Mais le lendemain **20 août**, dans la matinée, la contre-attaque allemande, conduite avec des forces très supérieures aux nôtres, brise la résistance de nos troupes et la retraite commence. Les pertes du 112^e furent cruelles : un chef de bataillon et quatre capitaines tués, le commandant **JOUVELET**, les capitaines **JEANNINGROS**, **CHAUMONT**, **BÉRIARD**, **BERNARD** ; le colonel **GARNIER** blessé au bras d'un éclat d'obus. Malgré la perte de son chef, le régiment conserva, au cours de la retraite, sa belle attitude des jours précédents. **Le soir même du 20 août**, la 29^e division était rassemblée toute entière **près de la ferme d'Ormenge, au sud de Gélucourt** ; et les derniers éléments qui avaient couvert sa retraite dans la direction de ce village étaient la 11^e compagnie du 112^e commandée par le capitaine **MOYRET**, une section de mitrailleuses commandée par le lieutenant **DENIS** et une section de mitrailleuses du 111^e.

Le 22 août, à Petite-Maixes, dans la région de Lunéville, le 112^e livrait un combat d'arrière-garde puis se retirait **jusqu'à Neuwiller-sur-Moselle**. Mais **le 26 août**, il passait de nouveau à l'offensive **sur Lamath et Xermaménil**, d'où il chasse l'ennemi. Puis, à marches forcées, le régiment se porte **sur Bar-le-Duc** et arrive **le 7 septembre près de Vassincourt** occupé et fortifié par l'ennemi. **Le 8**, l'ordre est donné d'attaquer le village et le 3^e bataillon y pénètre après un combat acharné ; mais il ne peut s'y maintenir plus de six heures. Le soir de cette journée, l'ordre du jour du Généralissime qui annonçait la reprise de l'offensive générale sur tout le front, prélude de la victoire de **la Marne**, fut communiqué aux troupes par le capitaine **DENIS** nommé adjoint au colonel après la blessure du capitaine **PREIRE**, le même jour, et le lendemain, **9 septembre, Vassincourt**, attaqué avec furie, était conquis définitivement ; puis l'ennemi se repliait précipitamment **dans la direction de Revigny** qu'il devait indignement ravager. Ce brillant fait d'armes coûtait au 112^e la perte de cinq officiers tués, parmi lesquels le capitaine **MICHAUD** commandant la 4^e compagnie.

Poursuivant l'ennemi en retraite, le 112^e se porte **sur la rive gauche de la Meuse** et, **du 16 au 21 septembre 1914**, se bat **sur le Mort-Homme, à Forges et à Béthincourt**. Le colonel **GARNIER**, rentré **le 28 septembre**, reprend le commandement du régiment. Mais après le refoulement général des Allemands causé par la victoire de **la Marne**, le front se stabilise ; la guerre de mouvement est terminée et la guerre de tranchées commence.

Le 112^e prend **le secteur d'Avocourt à la fin du mois de septembre 1914**, l'organise et le défend **jusqu'en juin 1915**. Pendant cette période de travaux que l'hiver de **la Meuse**, tour à tour glacial ou boueux, rendait extrêmement pénibles, le 1^{er} bataillon (commandant **GUICHARD**) attaqua **le 20 et le 21 décembre 1914** pour élargir ses positions et, **le 27 février 1915**, sous le commandement du commandant **BERTRAND** repoussa vigoureusement un assaut précédé par le jet de liquides enflammés. C'est au cours de cette attaque que fut tué le sous-lieutenant Lionel **des RIEUX**, décoré comme adjudant de la médaille militaire, noble figure de gentilhomme et de poète dont la perte fut également sensible au pays de **Provence** et aux lettres françaises.

Le 16 juin 1915, le 112^e, rattaché à la 126^e division, 251^e brigade, prend **en Argonne le secteur de la Gruerie** qu'il devait défendre **jusqu'au 13 juillet 1915**. Pendant cette courte période le régiment fit preuve d'un splendide moral, accroché au terrain qu'il défendait avec une admirable ténacité, sous les rafales des obus et des minen, attaqué par deux divisions ennemies **du 20 juin au 4 juillet**, repoussant tous les assauts, bravant toutes les pertes. Les journées les plus dures furent **celles du 20 et du 30 juin** : le secteur reçut 80.000 obus asphyxiants. Les bleus, de la classe **15** dont le régiment venait de recevoir un renfort firent leur devoir à régal des anciens. Les pertes furent élevées : 31 officiers et plus de 2.000 hommes mis hors de combat. Le capitaine **MOYRET** fut, à la suite de ces combats, fait chevalier de la légion d'honneur.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Après un court repos, c'est **dans le secteur de la Haute-Chevauchée**, toujours **en Argonne**, que nous retrouvons le 112^e **le 17 juillet 1915**. Là encore, le régiment fit bravement son devoir, mais perdit le commandant **ROUGON** du 1^{er} bataillon.

En août, le régiment est transporté **dans l'Aisne (région de Craonne)** où il prépare la grande offensive de **Champagne** qui devait avoir lieu le mois suivant, mais à laquelle il ne participa point. Le lieutenant **PHAL**, célèbre violoniste, membre des jurys du Conservatoire national de musique, fut tué dans cette période.

Après un passage de quelques semaines **en octobre**, **dans le secteur de Sillery, près de Reims**, où le commandant **THINUS** reçut la croix de la légion d'honneur, le régiment fut envoyé au grand repos pour la première fois **en novembre 1915 à Hautvillers (Marne)** où il séjourna un mois.

Enfin, **en décembre**, il prit les tranchées **à la Butte-du-Mesnil, dans le secteur de Champagne** qu'il devait occuper **jusqu'en mai 1916**. Là encore, le 112^e montra ses qualités d'endurance et d'énergie, travaillant à l'organisation du secteur et repoussant plusieurs attaques ennemies, dont la plus importante fut celle du **20 janvier 1916**. Le deuxième bataillon, sous les ordres du commandant **SOULA** arrivé au régiment **le 1^{er} janvier**, arrêta net une attaque ennemie déclenchée après l'explosion de deux mines et conserva intactes ses positions.

En mai 1916 le régiment est relevé et jeté dans la bataille de **Verdun**.

Au cours de cette première partie de son histoire de guerre, le 112^e a montré les plus hautes qualités militaires.

Régiment discipliné, il sut battre en retraite après **Dieuze** sans perdre sa cohésion, en contenant la pression exercée par un ennemi bien supérieur en nombre et en artillerie.

Régiment animé d'un vigoureux esprit offensif il a contribué à la victoire de **la Marne** par le succès local, mais fécond en conséquences, de **Vassincourt**.

Régiment remarquable par sa ténacité stoïque, il maintint intactes ses positions dans tous les secteurs qu'il occupa. Surpris **à Avocourt** par les liquides enflammés, écrasé par les rafales d'artillerie et de minenwerfer, étouffé par les gaz asphyxiants **à la Gruerie**, bousculé **à la Butte-du-Mesnil** par l'explosion des mines, il ne céda jamais un pouce de terrain.

Régiment endurci à la fatigue, dressé au travail consciencieusement exécuté, il a organisé, remanié, entretenu tous les secteurs qu'il eut la mission de défendre, bien que, souvent, il fût soumis aux conditions matérielles les plus défavorables, travaillant dans la neige et dans la boue sous les obus et les torpilles.

C'est dans la fournaise de **Verdun** que le 112^e va conquérir les récompenses les plus glorieuses. **Sur la rive gauche comme sur la rive droite de la Meuse**, à peine dissimulé aux vues par des tranchées chaotiques, essaimé sur le front de bataille au hasard des trous d'obus, il donnera toute la mesure de son esprit de discipline, de sa ténacité, de son endurance, sans rien perdre de ses qualités offensives, adoptant pour sa devise le mot immortel du Généralissime : « **Ils ne passeront pas !** »

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II.

Les Chefs et les Hommes

Sommaire :

Les trois Colonels du régiment. — Origines, caractère, influence. — Les trois chefs de bataillon qui ont commandé à **Verdun**. — Les hommes. — Physionomie morale du régiment. — Anecdotes.

« *La troupe est le reflet de son chef* » dit le Règlement. L'action de ses chefs a eu une influence décisive sur la tenue morale du 112^e complétant et développant les qualités pour ainsi dire natives du régiment.

Quelques jours à peine avant la mobilisation, le colonel **GARNIER** prenait le commandement du 112^e. Originaire de **l'Est**, il entra en campagne avec joie pour cette guerre de réparation et de revanche et s'imposa aussitôt aux cadres et à la troupe par son entrain et son allant. D'aspect élégant, d'esprit fin et cultivé, peintre, sculpteur et musicien, homme du monde au caractère gai et courtois, il recueillait dans l'exercice de son commandement le bénéfice de ces avantages physiques, intellectuels et moraux. Son coup d'œil de peintre habitué à saisir les différences des plans et des horizons lui facilita la reconnaissance et l'organisation du terrain dans les différents secteurs que tint le 112^e **en 1915 et en 1916**. Blessé une première fois au début de la retraite de **Dieuze**, il fut mortellement atteint par plusieurs éclats d'obus **à 304**, en allant prendre le commandement de son sous-secteur **le 20 mai 1916** et mourut peu de jours après à l'ambulance.

Son successeur le lieutenant-colonel **TRONYO**, de taille moyenne, large d'épaules et trapu, donnait, l'impression de la solidité et de la vigueur. Son visage barré de fortes moustaches avait été hâlé par le soleil d'**Afrique** et l'énergie de son caractère trempée au feu de la guerre du **Maroc**. Il avait commandé dans le bled le troisième bataillon d'infanterie légère d'**Afrique** et, pendant la guerre actuelle, il se trouvait, au début de l'offensive allemande **à Verdun**, à la tête du 259^e régiment d'infanterie. Il prit le commandement du 112^e **le 24 mai 1916** au moment des attaques de **304**, où son expérience des hommes et des combats devait être précieuse pour le régiment. Le lieutenant-colonel **TRONYO** avait un haut sentiment de ses devoirs. Malade et affaibli il n'hésita pas à se porter en première ligne **aux Antennes de Barrault** pour reconnaître des éléments de tranchées perdues, « *organiser et exalter par sa présence la contre-attaque qui réussit* » (ordre général n° 36 de la 126^e division). Cet ancien chef de bataillon des « *joyeux* » qui avait su conduire et mater par son énergie les plus rudes soldats de l'armée française était aimé au 112^e pour sa bravoure calme qui inspirait la confiance et pour sa bonté qui faisait de lui un père de famille dans son régiment.

Le lieutenant-colonel **de GAIL** lui succéda **le 19 novembre 1916**, prenant le commandement du 112^e au moment où le régiment commençait à s'entraîner en vue de l'attaque du **15 décembre**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Officier supérieur de cavalerie passé dans l'infanterie sur sa demande, il apportait dans sa nouvelle arme les traditions de l'ancienne : ardeur offensive, bravoure élégante.

C'est à ce nouveau chef qu'il était réservé d'entraîner le régiment aux offensives du **15 décembre** et du **20 août** qui furent, pour le 112^e deux triomphes. La troupe avait confiance en lui et cette confiance n'a pas été trompée.

Le lieutenant-colonel **de GAIL** savait parler aux hommes qu'il venait souvent visiter. Dans la tranchée de départ ou dans les granges du cantonnement, on je voyait arriver, de haute stature, de sobre élégance, distribuant aux uns et aux autres des paquets de tabac et de cigarettes avec un mot d'encouragement familial. Comme ses prédécesseurs, le lieutenant-colonel **de GAIL** maintint au régiment une exacte discipline dont il donnait l'exemple. C'est en parcourant les lignes sous le tir de l'artillerie ennemie, pour se rendre compte par lui-même de la situation, qu'il fut blessé à **Verdun le 24 août 1917**. Il a eu sa large part dans le succès des entreprises du 112^e, car, suivant l'expression du général commandant l'I. D. 126, savait « *aider la chance* ».

Il fut secondé, à **Verdun**, par trois chefs de bataillon différents de caractère, mais également remarquables, le commandant **MORAT** (I/112^e) adoré de ses hommes qu'il traitait avec une familiarité joviale, soldat fougueux et énergique, le chef des offensives hardies en coup de boutoir ; le commandant **MOYRET** (II/112^e), officier d'une conscience absolue et d'une correction parfaite, esprit clair et réfléchi, caractère ferme et égal, sachant se réserver pour le moment critique où son intervention se produisait avec une autorité décisive ; le commandant **THINUS** (III/112^e), d'une très haute distinction et d'un sang-froid imperturbable, manœuvrier habile, sachant se glisser à travers toutes les difficultés et évoluer sur tous les terrains.

Le régiment, lui aussi, a son caractère original et ses qualités particulières.

Au début de la guerre, le 112^e était d'un recrutement presque exclusivement provençal et corse. La gaîté, la fougue méridionales soutenaient le moral des hommes dans les circonstances critiques et exaltaient leur entrain aux heures glorieuses. Il serait d'ailleurs injuste de supposer que cette joie de vivre qui caractérise l'homme du Midi ne résistait pas aux épreuves et aux fatigues de la guerre de tranchées. La patience, la persévérance, l'ardeur au travail de ces méridionaux sont attestées par les millions de mètres cubes de terre qu'ils ont remués dans tous les secteurs dont ils eurent la garde. Un mois après l'arrivée du régiment dans un nouveau secteur, celui-ci n'était plus reconnaissable. Au repos, des chants, de l'exubérance, des explosions de gaîté, des folies, même sur lesquelles les chefs bienveillants fermaient les yeux ; en ligne, cette exubérance devenait de l'entrain, cette gaîté de la bravoure goguenarde, ces folies de l'héroïsme.

A l'heure actuelle, grâce aux renforts venus de toute **la France**, le tempérament provençal s'est amalgamé de celui des provinciaux du **Nord** et de l'**Ouest**, gagnant, par cet apport, en volonté, réfléchi. Mais la gaîté méridionale a conquis les nouveaux venus et le régiment, toujours coquet, toujours alerte, n'a pas cessé de chanter et de rire. Les armées de **Richelieu** avaient les Cadets de **Gascogne** ; celles de la République ont les Cadets de **Provence**, amoureux comme leurs aînés de la « *galéjade* », mais aussi du « *panache !* ».

Quelques anecdotes choisies entre mille montreront l'héroïsme et l'esprit de sacrifice des chefs et des hommes.

Le capitaine **LUCCIONI**, à **304**, vigoureusement attaqué à la grenade, bondit à découvert sur le parapet de la tranchée et fait le coup de feu sur les ennemis qui s'infiltraient de trou d'obus en trou d'obus jusqu'à ce qu'une balle vienne le blesser grièvement.

Le sous-lieutenant **FANTONI**, à **la Gruerie**, chef d'une section de mitrailleuses, voit une de ses pièces s'enrayer au moment même où se déclenche une attaque ennemie. Froidement, sous le feu de

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

l'artillerie et des Maxims, il la démonte, la nettoie, la remet en batterie et arrête net l'élan d'une section allemande.

Le sous-lieutenant **RAYNAUD** entraîne sa section cinq fois de suite à la contre-attaque : il est tué à la cinquième fois..

A l'attaque de **Vacherauville**, l'adjudant **JAMBETTE**, à la tête de sa section, se heurte aux défenses presque intactes d'un P. C. de chef de bataillon. Mitrailleuses et grenades lui tuent quatre hommes, en blessent dix. Rassemblant les survivants, **JAMBETTE** franchit les réseaux, bondit dans la tranchée et réduit la garnison dont le feldwebel se rend. Le boyau qui conduit à la sape du commandant allemand ayant été obstrué par l'éclatement d'un obus de gros calibre, l'adjudant monte sur le parapet. Au même instant, le chef de bataillon suivi de son ordonnance, se précipite vers lui et lui tire, presque à bout portant, un coup de revolver qui le blesse au pied. **JAMBETTE** lui brûle la cervelle et abat l'ordonnance qui le mettait en joue.

A la Gruerie, le sergent **GAILLON** avait vu sa demi-section durement éprouvée par les minen : une mitrailleuse en batterie dans son secteur avait cessé de tirer, le trépied ayant été brisé. L'attaque ennemie se déclenche **GAILLON** relève la mitrailleuse, la charge sur son dos et ordonne au tireur de la mettre en action. Toutes les bandes sont épuisées sans que l'énergique sergent, le dos à vif, écorché par la trépidation, brûlé par réchauffement de la pièce, ait faibli un seul instant.

Le soldat **SCANAVINO** d'une classe déjà ancienne, agent de liaison du colonel, toute communication téléphonique ayant été coupée par le bombardement, assura à quatre reprises dans la même matinée la transmission des ordres au premier bataillon en ligne. Envoyé une cinquième fois, il ne revint qu'au bout de deux heures, titubant, crispant ses mains sur les parois du boyau pour ne pas tomber, la capote couverte de sang. Le malheureux, criblé d'éclats de minen, avait, de plus, six balles de mitrailleuse dans le corps. Il se présente au colonel **FERRADINI** qui commandait la 251^e brigade ; il fait de vains efforts pour parler. Alors, par signes, il demande de quoi écrire ; on lui donne un crayon et du papier : sa main crispée ne peut tracer aucun mot lisible ; ses yeux se voilent. Par un dernier sursaut d'énergie, regardant éperdument le colonel, il réussit à articuler dans un souffle : « *peux pas...* » et tombe mort.

A 304, le soldat **BOUTEILLE** défendait avec quelques camarades un petit poste avancé. L'ennemi attaque à la grenade ; les guetteurs, blessés, rampent vers l'arrière. **BOUTEILLE** reste seul dans la tranchée avec ses camarades tués. Il lance sur les assaillants toutes les grenades dont le petit poste était approvisionné, et lorsque la section de renfort arrive pour la contre-attaque, on trouve **BOUTEILLE** qui, n'ayant plus de grenades, la pipe à la bouche, descendait méthodiquement à coups de fusil les Allemands qu'il pouvait apercevoir.

Les brancardiers du régiment n'ont jamais manqué à leur devoir dans les circonstances les plus critiques. Parmi eux, **GALLET**, aumônier bénévole du premier bataillon, tué au cours d'un coup de main **le 25 avril 1918**, décoré de la médaille militaire et deux fois cité à l'ordre de l'Armée, donna les plus beaux exemples de dévouement et d'héroïsme. A l'attaque du **15 décembre 1916** un peloton avait dépassé son objectif de huit cents mètres et s'était terré sous le feu des mitrailleuses dont les rafales incessantes, mêlées aux éclatements du tir de barrage, le séparaient du reste de la compagnie. Pour franchir ce réseau mortel de trajectoires et passer au travers de ces gerbes d'éclats afin de porter au peloton l'ordre de repli, on demande un volontaire : **GALLET** se présente ; il part tranquillement : il entre sans hésiter dans la zone mortelle qu'il franchit et communique au chef du peloton l'ordre de se replier. Puis, quand tous les hommes valides ont quitté l'intenable position, on le voit aller de trou d'obus en trou d'obus pour remplir sa double mission de brancardier et de prêtre, pansant les blessés, consolant les mourants.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les téléphonistes du régiment se distinguèrent particulièrement à **la Gruerie** où le réseau téléphonique, tout aérien à cette époque, était haché par le bombardement. Les équipes de téléphonistes, commandées par le sous-lieutenant **VIGLIANO**, réparaient sans cesse sous les obus les lignes sans cesse rompues. Au cours d'une contre-attaque française, le caporal **CLOTES** et le téléphoniste **PAUME**, tout en faisant le coup de feu avec la compagnie, réussirent à maintenir la liaison téléphonique avec le colonel. Le téléphoniste **CARIE** partit sous une grêle de balles pour réparer la ligne reliant la tranchée avancée au poste du colonel du 55^e régiment d'infanterie. **CASTEL** vint de l'arrière sous le bombardement par obus asphyxiants pour apporter des masques à ses camarades et repartit aussitôt, sans se reposer, en déroulant une ligne qui établit la liaison entre la première position et l'arrière.

Le peloton des pionniers du 112^e fut cité à ordre de la 126^e division **le 9 janvier 1916**. Après l'explosion d'une mine allemande **en Champagne** les équipes de pionniers ayant à leur tête le sous-lieutenant **ROSSIN** et l'adjudant **BEYSSAC** avaient spontanément sauté dans le cratère pour l'aménager.

A 304, le peloton aida à reprendre aux Allemands une tranchée dont ils s'étaient emparés et fit plusieurs prisonniers. Le sergent **SIMON** Jean reçut la médaille militaire.

L'équipe des bombardiers du régiment nettoya le village de **Vacherauville** à l'attaque du **15 décembre 1916** prit deux mitrailleuses et l'adjudant **BEYSSAC** fut décoré de la médaille militaire.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE III.

La Cote 304. — Le Mort-Homme Les Antennes de Barrault.

Sommaire :

La bataille de **Verdun en Mai 1916**. — L'arrivée à **304** du III^e bataillon. — L'attaque du **21 Mai**. — Les combats **jusqu'au 23**. — L'arrivée du II^e bataillon **sur le Mort-Homme**. — L'attaque du **21 Mai**. — La citation du régiment à l'ordre du corps d'armée. - **Lès Antennes de Barrault**. - Les combats soutenus par le II^e bataillon **du 28 juin au 3 juillet**.

En mai 1916, la bataille de **Verdun**, assoupie sur la rive droite redoublait sur la rive gauche. Après d'effroyables pilonnages de l'artillerie, à coup de divisions poussées sur les cadavres amoncelés, les troupes du **Kronprinz** avaient pris pied **sur le Mort-Homme** et gravi **les pentes Nord et Est de la Cote 304**. Ces deux croupes, séparées **par le ravin de la Hayette et le ravineau de la Mort**, fumaient jour et nuit comme l'autel des holocaustes du « vieux Dieu » par les milliers de cratères qu'ouvraient, presque jointifs, les obus ; leur profil chaotique sur le fond de nuées et de vapeurs changeait à chaque instant aux yeux de l'observateur. **Par le boyau Itasse**, les *Feldgrauen* s'avançaient chaque jour **vers nos tranchées de la contre-pente sud du Mort-Homme** et, **sur la Cote 304**, défendue par un régiment mixte de tirailleurs et de zouaves, un petit ouvrage qui offrait des vues **sur le ravin de la Mort et nos tranchées du Mort-Homme** avait été pris, perdu, repris, reperdu par l'ennemi après des luttes acharnées et meurtrières.

Le régiment mixte décimé par les pertes, épuisé par la fatigue devait être relevé d'urgence. Le bataillon **THINUS** (III/112^e) fut désigné pour le remplacer **à 304**. Débarqué **à Blercourt le 17 mai**, il fut jeté dans la bataille **le 19**.

Le bombardement ennemi avait été, comme de coutume, très intense **dans la journée du 19**. C'est sous des rafales d'obus fusants, explosifs et toxiques que le bataillon, par fractions diluées, dut traverser les villages de **Montzéville**, **d'Esnes et le ravin de la Mort** pour arriver, le soir, **à la Cote 304**.

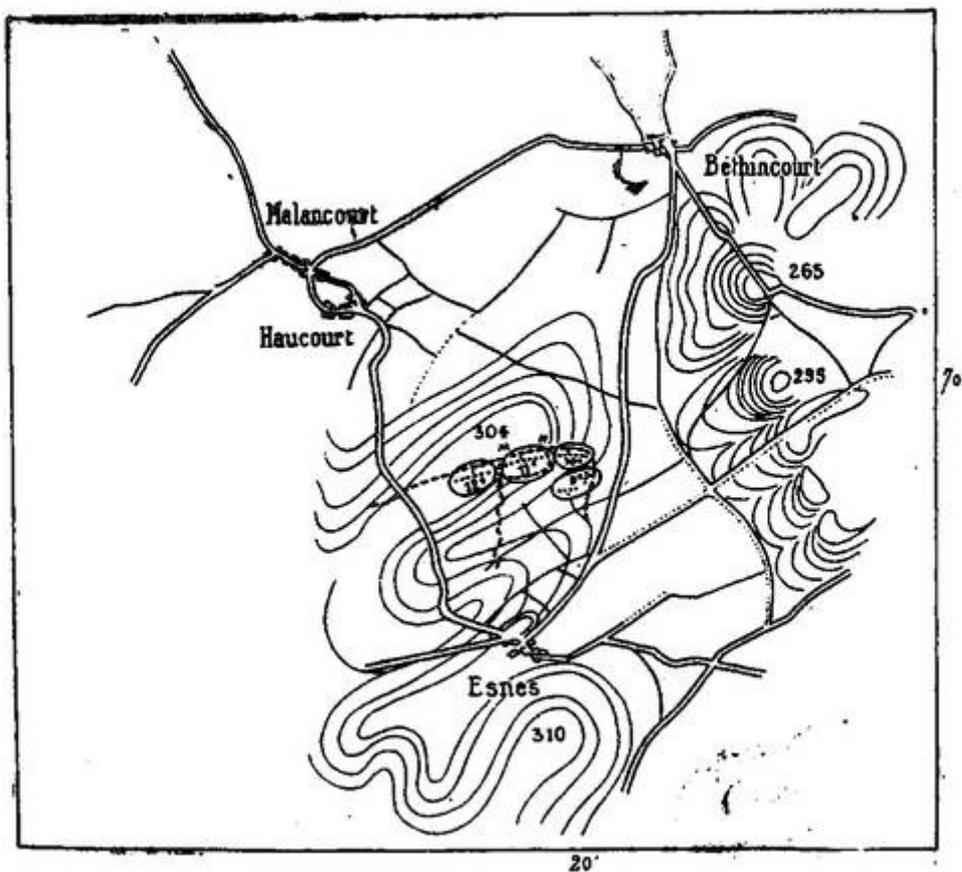
Le 20 mai, le bombardement redouble de violence. **Dans la nuit du 20 au 21**, toutes les voies de communication et de ravitaillement, toute la zone à l'arrière de **304** étaient écrasées par les obus de 210. **Le 21**, au point du jour, toutes les liaisons étaient coupées et le bataillon se trouvait complètement isolé sur ses positions, réduit à ses seules ressources. Un prisonnier venait de révéler au commandant **THINUS** qu'une division ennemie marchait **sur 304** venant de **Béthincourt**, et que l'attaque de nos positions devait se faire dans la direction nord-est, c'est-à-dire sur les emplacements occupés par le bataillon. Il n'était plus possible de prévenir le commandement à l'arrière.

**Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie
« La première Fourragère »**

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 3^{ème} Bataillon à 304



Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

En attendant le choc, le chef de bataillon fit rechercher partout et rassembler les grenades, les pétards, toutes les munitions éparses dans le secteur.

Sur le plateau, la 11^e compagnie (lieutenant **MAIGROT**) occupait l'**ouvrage M. N.**, si disputé les jours précédents, appuyée à gauche par la 12^e compagnie (capitaine **GRAC**) et à droite par la 10^e compagnie (capitaine **LUCCIONI**) ; en soutien, **sur la pente sud-est du ravin de la Mort** se trouvait la 9^e compagnie (lieutenant **LIEUTIER**) ; la c. m. 3 (lieutenant **PLAZOL**) était échelonnée en profondeur, deux mitrailleuses placées en réserve.

A 14 heures le bombardement cesse sur nos premières lignes et l'ennemi qui avait pu s'approcher à la faveur des éclatements se dévoile tout à coup et attaque énergiquement à la grenade.

L'assaut avait pour objectif l'**ouvrage M. N.** et était donné suivant trois directions : une première masse tentait de se glisser **par le ravin de la Hayette dans le ravin de la Mort** pour prendre l'ouvrage à revers, tandis que deux autres masses l'attaquaient **par le nord et le nord-ouest**.

Les assaillants de droite furent arrêtés **au débouché du ravin de la Hayette** par les feux des mitrailleuses et ceux des 9^e et 10^e compagnies. Ils réussissent pourtant à enlever un petit poste de la 10^e mais le lieutenant **MACCHINI** le reprend peu de temps après à la grenade. La compagnie **MAIGROT** recevait le choc des deux autres masses. Elle fit une défense acharnée, luttant pendant trois heures à coups de pétards et de grenades contre un ennemi bien supérieur en nombre ; mais elle perd plus de la moitié de son effectif. Le chef de bataillon envoie au lieutenant **MAIGROT** un renfort pris à la 9^e compagnie ; tous les hommes qui le composent sont blessés à leur tour peu de temps après. Le capitaine **GRAC**, blessé, passe le commandement de la 12^e compagnie au lieutenant **DAVIGNON**.

L'ennemi redoublait d'acharnement et la situation devenait critique lorsque le commandant **THINUS**, par une inspiration hardie, retire un peloton à la compagnie **DAVIGNON**, ouvrant ainsi un trou dans sa ligne à gauche et le porte en renfort **sur l'ouvrage M. N.** Il fait appel, en même temps, au commandant d'un bataillon du 173^e, à gauche, qui lui envoie un peloton. Cette troupe de renfort est mise en réserve baïonnette au canon auprès du chef de bataillon **à cinquante mètres au sud de l'ouvrage M. N.**, prête à intervenir comme ressource suprême.

Mais, devant la résistance de nos troupes, l'attaque ennemie perdait de sa vigueur et elle cessa dès que le bombardement se fut ralenti avec la fin du jour. Chaque compagnie put compter ses pertes : celles-ci atteignaient presque la moitié de l'effectif.

Des renforts furent demandés à la brigade et **dans la nuit du 21 au 22 mai**, une compagnie de zouaves réduite à quarante fusils monta à **304** bientôt suivie d'une compagnie du 173^e régiment d'infanterie.

Le bombardement recommence **dès l'aube du 22 mai** mais la journée se passe sans nouvelle attaque. Le commandant **THINUS** fut appelé ce jour-là à prendre le commandement du régiment, le colonel **GARNIER** ayant été mortellement blessé la veille ainsi que son officier-adjoint le lieutenant **JOSEPH**.

Le capitaine **ROUX**, capitaine-major, prit le commandement du III^e bataillon. Une heure plus tard, s'étant porté crânement sur la ligne avancée, il fut tué d'une balle à la tête **dans l'ouvrage M.N.** Le lieutenant **LIEUTIER** lui succéda à la tête du bataillon.

Dans la nuit du 22 au 23, l'ennemi fait une nouvelle tentative. Il attaque, cette fois, **à gauche de l'ouvrage M. N.** sur le front de la compagnie **DAVIGNON**, avec des flammenwerfer ; cette attaque est repoussée grâce au sang-froid du commandant de compagnie et aux feux de flanc des mitrailleuses, qui couchèrent les porteurs d'appareils lance-flammes.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Dans la journée du 23, nouvelle attaque à la grenade sur la même compagnie ; elle est brisée par nos feux.

Ce jour était le quatrième de la lutte. Les hommes n'avaient pas mangé un repas chaud depuis leur arrivée en ligne ; les vivres de réserve étaient épuisés ; la soif se faisait cruellement sentir. Sans vivres, sans boisson, sans sommeil et presque sans repos, ils tenaient encore par un prodige d'énergie et de volonté ; mais il était temps qu'ils fussent relevés. Le commandement le comprit, et **dans la nuit du 23 au 24**, le bataillon confiait à d'autres la garde de **cette cote 304** qu'il avait si héroïquement défendue.

Sur un effectif de quatre cents fusils engagés, plus de la moitié, soit deux cent trente sept hommes, avaient été mis hors de combat. Un officier et 57 sous-officiers, caporaux et soldats, avaient été tués ; trois officiers, 12 sous-officiers, 156 hommes avaient été blessés ; 8 hommes étaient portés comme disparus.

La superbe attitude du bataillon valut les félicitations personnelles du général de **MAUDHUY** au commandant **THINUS** qui les transmit aux hommes et aux officiers, capitaine **LUCCIONI**, lieutenant **MAIGROT**, lieutenant **LIEUTIER**, lieutenant **DAVIGNON**, sous-lieutenants **LÉGUILLON** et **ONOFRI** dont la bravoure avait électrisé les troupes. Le sous-lieutenant **FRÉMONT**, de la 11^e compagnie, grièvement blessé, fut décoré de la légion d'honneur.

Pendant que le III^e bataillon subissait victorieusement les assauts de l'ennemi à **304**, le II^e Bataillon ajoutait, **sur le Mort-Homme**, une belle page à l'histoire du régiment.

Le commandant **MOYRET**, **le 20 mai** reçoit l'ordre **au bois Saint-Pierre**, où son bataillon était en position d'attente, de se porter à **304**. En conséquence, le bataillon sort du bois au crépuscule du soir, et arrive à **Esnes** où il passe la nuit au nord-ouest du village sous un dur bombardement. Mais le lendemain, **21 mai**, le point de direction du bataillon est changé. Alors qu'il était orienté **sur 304**, le commandant **MOYRET** reçoit à 5 h.30 l'ordre de se porter **sur le Mort-Homme** pour relever le 287^e régiment d'infanterie et contre-attaquer. C'était une manœuvre délicate et une assez longue marche à exécuter en plein jour, sous les vues de l'ennemi.

A 6 heures du matin les compagnies partent en échelons, dans l'ordre suivant : compagnie **GUIEU** (6-112^e), compagnie **CAIRE** (8-112^e), compagnie **COULOMB** (7-112^e), compagnie **PACCINI** (5-112^e), c. m. 2, capitaine **PLACIDE**.

Après avoir suivi sur un parcours de deux kilomètres **la route d'Esnes à Béthincourt**, elles obliquent à droite, traversent par petites fractions un tir de barrage extrêmement serré et arrivent enfin entre onze heures et midi **aux abris Netter sur la contre-pente sud du Mort-Homme**. La 6^e compagnie et les mitrailleuses prennent aussitôt leurs emplacements **sur les pentes sud-ouest de la côte 295 entre les abris Netter et le ravin de la Mort**.

Le colonel **VARY**, commandant le 287^e régiment d'infanterie, félicita chaudement le commandant **MOYRET** pour la hardiesse et la promptitude avec lesquelles, en plein jour, il avait porté son bataillon au secours du 287^e très durement éprouvé. La veille, en effet, six compagnies de ce régiment avaient été anéanties ou faites prisonnières et le colonel en personne, à la tête de sa liaison et de quelques hommes, avait arrêté la progression d'une compagnie ennemie et fait des prisonniers. Mais il était temps que le bataillon du 112^e vint relever les débris du régiment éprouvé.

Une heure à peine après l'entrée en ligne du bataillon **MOYRET**, les vagues d'assaut ennemies se ruent pour l'attaque générale **sur 304 et le Mort-Homme**. De 14 heures à 20 heures le sous-lieutenant **GUIEU**, avec la 6^e compagnie soutient le choc. Très éprouvé, il demande du renfort et

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

reçoit une section de la 8^e compagnie commandée par le sous-lieutenant **ANDRÉ**. L'arrivée de ce renfort rétablit le combat. Mais bientôt, les débris de la 6^e et du renfort de la 8^e sont aux trois quarts cernés. L'ennemi se lançait à l'assaut en criant :

« *Rendez-vous !* ». Le sous-lieutenant **ANDRÉ** s'élançait le revolver au poing hors de la tranchée : « *Le XV^e Corps ne recule pas !* » Ces paroles, cet exemple électrisent les hommes qui, baïonnette au canon, bondissent sur le parapet et repoussent l'attaque. Mais une balle a frappé au ventre l'héroïque officier qui meurt dans la tranchée après une longue et douloureuse agonie de deux heures, en demandant aux hommes qui l'entourent de le venger et de soutenir l'honneur du régiment.

Les trois autres sections de la 8^e compagnie sous le commandement du sous-lieutenant **CAIRE**, relèvent la 6^e vers 21 heures. **Dans cette nuit du 21 au 22 mai**, la 8^e compagnie subit trois attaques : à 22 heures, à 24 heures, à 2 heures. Au cours de ce dernier assaut, l'ennemi réussit à prendre pied dans 150 mètres de tranchées. Mais à six heures du matin, le sous-lieutenant **CAIRE** prononce une contre-attaque qui reprend la totalité du terrain perdu.

Le II^e bataillon maintint intégralement nos lignes jusqu'à la relève qui eut lieu **le 24 mai** à 2 heures du matin, mais il perdit 61 % de son effectif.

A la suite de ces brillants faits d'armes, le sous-lieutenant **CAIRE** fut cité à l'ordre du corps d'armée et le commandant **MOYRET** reçut communication d'une lettre par laquelle le général **BERTHELOT**, commandant le 32^e corps d'armée, se déclarait heureux de remercier le général commandant le 15^e corps pour le concours que le II-112^e avait apporté aux troupes du 32^e corps.

Le capitaine adjudant-major **DENIS** reçut la croix de la légion d'honneur.

Le régiment fut cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes les plus élogieux :

*« Le 112^e régiment d'infanterie, entré tout entier et de nuit dans la bataille, dès son arrivée dans la région le 20 mai 1916, s'est porté crânement en ligne sous un bombardement violent malgré la perte de son chef, le colonel **GARNIER**, tombé dès le début et a repoussé pendant quatre jours toutes les attaques ennemies, grâce à l'énergie et au sang-froid de ses cadres, et, en particulier de ses trois chefs de bataillon, les commandants **THINUS**, **MORAT** et **MOYRET**. »*

Le général **de MAUDHUY**, en attachant sur le drapeau du 112^e la croix de guerre avec étoile de vermeil, ajouta à la lecture de la citation ces paroles : « *304 sera inscrit sur votre drapeau. Votre vaillante conduite a sauvé la cote 304 sur laquelle le monde entier a les yeux fixés* ».

Du 28 juin au 2 juillet 1916 le II^e bataillon fut encore victorieusement engagé à **304**, aux **antennes de Barrault**.

L'ennemi avait pris pied dans un ouvrage où se trouvait un bon observatoire **sur les pentes ouest de 304, à gauche de la route d'Esnes à Haucourt**. Pour remédier à la solution de continuité produite dans nos premières lignes, les deux barrages établis aux points extrêmes de l'avance ennemie de part et d'autre, avaient été reliés par une tranchée en demi-cercle **le Pan Coupé et la tranchée Huguenot**.

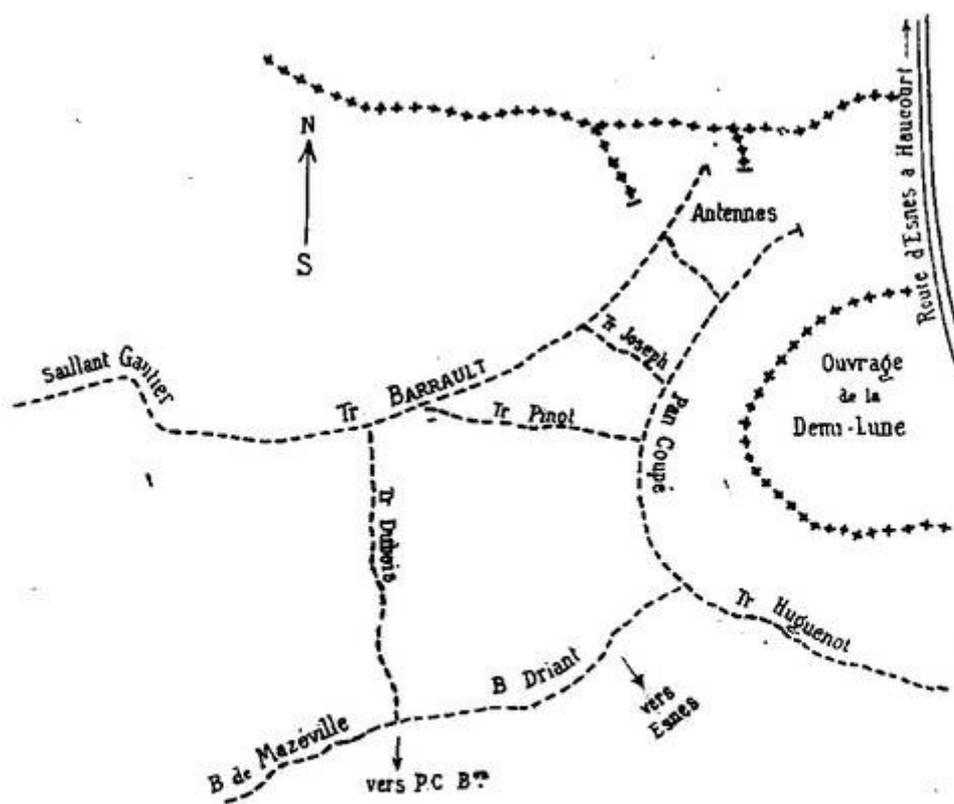
À gauche, deux petits postes avaient été poussés en avant dans la direction de l'ouvrage occupé par l'ennemi pour servir de point de départ aux contre-attaques futures : c'étaient **les antennes de Barrault**, prolongeant la tranchée du même nom.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Les Antennes de Barrault

++++ tranchées Allemandes
- - - - - Françaises

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Dans la nuit du 27 au 28 juin, le bataillon **MOYRET** prend position : la compagnie **PACCINI** (5-112^e) au **Pan Coupé**, la compagnie **COULOMB** (7-112^e) aux **antennes de Barrault**, la compagnie **VERDOLLIN** (8-112^e) à **gauche du saillant Gautier**, la compagnie **CAIRE** (8-112^e) en soutien **dans le boyau Driant et la tranchée de Malzéville**, la c. m. 2 (lieutenant **LAFFITE**) échelonnée en profondeur sur ses emplacements.

Le bombardement ennemi commence **le 28 juin** dès 9 heures du matin et dure jusqu'à la nuit qui fut assez calme. Il reprend **le 29 au matin** et augmente sans cesse d'intensité, faisant présager une attaque. Celle-ci se déclenche vers 16 heures.

Précédées de flammenwerfer, les vagues d'assaut se ruent sur les petits postes des antennes. Elles réussissent à progresser jusqu'à quelques pas des défenseurs. Très éprouvés par l'explosion d'une mine qui a tué près du petit poste de droite le sous-lieutenant **PINOT** et mis hors de combat presque tous les grenadiers, nos soldats tiennent ferme et repoussent les assaillants par leurs feux. Les porteurs d'appareils lance-flammes avaient d'ailleurs été décimés par le tir de barrage de notre artillerie qui était tombé en plein au milieu d'eux, incendiant les appareils et grillant les hommes.

La nuit du 29 au 30 juin, après l'insuccès de cette tentative, fut relativement tranquille. **Le 30**, le bombardement reprit et fut renforcé à partir de midi par des minen qui éprouvèrent beaucoup la compagnie **VERDOLLIN**. A 16 heures, une nouvelle attaque des antennes fut arrêtée par nos feux et nos grenades.

La nuit du 30 juin au 1^{er} juillet fut assez agitée par suite d'une attaque prononcée par l'ennemi **sur la position dite du Bec de Canard**, à droite du bataillon, à 4 heures du matin.

Le 1^{er} juillet, après un bombardement qui éprouva beaucoup la compagnie **COULOMB**, l'ennemi attaque les antennes à 18 heures, au moment même où un bataillon du 255^e venait relever le bataillon **MOYRET** et pendant que le chef de bataillon passait les consignes à son successeur. La 6^e compagnie, seule, put être relevée ; Les 5^e, 7^e et 8^e continuaient à lutter contre l'assaillant. Mais décimées et écrasées de fatigue, elles fléchirent un instant et l'ennemi réussit à s'emparer de petits postes et de 90 mètres de tranchée, nous obligeant à reporter nos barrages en arrière **dans la tranchée Barrault et dans le Pan Coupé**. Les sections **ESPIEUX** et **ALLÈMES** de la 7^e compagnie avaient été complètement anéanties. Le sous-lieutenant **MOREL** qui commandait la 9^e compagnie en l'absence du lieutenant **PACCINI** avait disparu ; on sut beaucoup plus tard qu'il avait été blessé et fait prisonnier. Le lieutenant **COULOMB** commandant la 7^e compagnie avait été blessé et évacué. Le lieutenant **CAIRE** reçoit l'ordre de prendre le commandement des débris des 7^e et 8^e compagnies et de contre-attaquer.

Cet officier n'avait avec lui, pour diriger la contre-attaque, que le sous-lieutenant **ESPIEUX** de la 7^e et il ne pouvait disposer que d'une quarantaine de fusils. Néanmoins, **le 2 juillet**, à 5 heures du matin, il contre-attaque à la grenade en progressant simultanément **par la tranchée de Barrault et par le Pan Coupé**. Après une lutte acharnée, nos barrages sont reportés en avant mais, peu de temps après, celui du **Pan Coupé** est de nouveau débordé par l'ennemi.

La situation était des plus critiques. La petite troupe de défenseurs encore réduite par de nouvelles pertes, manquait de grenades et de munitions. Le chef de bataillon envoie au lieutenant **CAIRE** les pionniers du régiment, commandés par le lieutenant **ROSSIN**, et des grenades. Un groupe de grenadiers d'élite du 55^e et du 255^e régiment d'infanterie est mis également à sa disposition. La nouvelle contre-attaque part à 13 heures, surprend l'ennemi, le refoule irrésistiblement, reprend tout le terrain perdu la veille, s'empare de l'observatoire et s'aventure si loin que le chef de bataillon la fait revenir en arrière.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Une citation à l'ordre de l'armée récompensa la vaillante conduite et la ténacité du lieutenant **CAIRE** et du lieutenant **ROSSIN**. Le sous-lieutenant **ESPIEUX** fut cité à l'ordre du corps d'armée. Le bataillon **MOYRET** avait perdu **aux Antennes de Barrault** 62 % de son effectif ; mais il avait rempli jusqu'au bout sa mission de résistance et de sacrifice.

Jusqu'au 11 novembre le régiment assura la garde des différents quartiers de ce secteur. L'ennemi se résigne à ne plus avancer ; les pertes sont de moins en moins importantes. Le sous-lieutenant **GLEIZE** de la 9^e compagnie est tué **le 28 août** à la suite de la manifestation en l'honneur de **la Roumanie** entrée en guerre à nos côtés. **Pendant le mois d'octobre** les troupes ont surtout à lutter contre la pluie et la boue qui les obligent à relever constamment boyaux et tranchées et gênent le ravitaillement en nourriture et en matériel.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE IV.

L'attaque du 15 Décembre 1916.

Sommaire :

La préparation de l'attaque. — Les objectifs. — Dispositif des bataillons. — Opérations du bataillon **MORAT**, du bataillon **THINUS**, du bataillon **MOYRET**. — L'organisation des positions conquises. — La première citation à l'ordre de l'Armée. — Récompenses et citations.

Du 9 au 11 novembre 1916 le régiment est relevé pour aller cantonner **aux environs de Bar-le-Duc, à Louppy-le-Petit et à Génicourt**. Une période d'instruction et d'exercices préparatoires à la nouvelle offensive projetée commence **le 13 novembre**. L'étude des nouvelles méthodes de combat de l'infanterie, l'instruction des spécialités, les exercices de combat de la section, de la compagnie, du bataillon et du régiment les manœuvres de cadres se poursuivent **du 13 novembre au 9 décembre**. L'entrain de tous est remarquable ; les exercices des nouveaux spécialistes (fusiliers-mitrailleurs, grenadiers Viven-Bessières, canonniers de 37) donnent d'excellents résultats, tant est vif l'intérêt que chacun prend à ces nouveautés. On a le sentiment très net que l'attaque projetée sera vigoureusement poussée car le moral des hommes est excellent. La présentation du drapeau aux troupes, **le 9 décembre, sur la route de Louppy-le-Petit à Génicourt** et le défilé du régiment révélèrent la vigueur, la correction, l'homogénéité des bataillons à la veille de l'attaque. Le lieutenant-colonel de Gail qui avait pris le commandement du 112^e **le 19 novembre** sentit battre le cœur de son régiment dans un grand élan d'ardeur et de foi patriotiques.

Le 10 et le 11 décembre, le 112^e monte en secteur pour l'attaque des organisations ennemies de **la cote du Poivre** qui, avec les villages de **Louvemont à l'est, de Vacherauville à l'ouest**, devaient être l'objectif de huit divisions, dont quatre d'attaque et quatre en réserve. La 126^e division était une des divisions d'attaque.

Dans cette offensive, le 112^e avait comme objectif particulier le village de **Vacherauville et la route de Vacherauville à Louvemont jusqu'au point 77.22**.

Le village s'appuie au sud **sur le canal de l'Est**. Il est contourné à l'est par la voie ferrée qui se dirige vers le nord en passant au bas de la cote du Poivre sur laquelle grimpe la route de Vacherauville à Louvemont. Au nord s'ouvre le ravin de Vacherauville entre la cote du Talou et la cote du Poivre, à l'est et au sud-est le ravin Saint-Martin et le ravin du Monument. Le village, constituant un réduit fortifié, était défendu en avant par trois lignes successives de tranchées : à l'est de la route, la tranchée **Biberach** ; puis, appuyée au canal, la tranchée **Bethmann**, enfin, à l'est du village, la tranchée **Kiderlin** et le boyau de **Bülow**. Tel était le système défensif que le 112^e avait pour mission de réduire.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 13 décembre commence, mais avec peu d'intensité, la préparation d'artillerie. **Le 14**, à 20 h.10 le régiment reçoit de la brigade l'ordre d'attaque pour le lendemain **15 décembre** 10 heures. Aussitôt douze brèches larges de six mètres chacune sont ouvertes dans notre réseau.

Le 15 décembre, à six heures, toutes les unités sont en place dans les tranchées et emplacements de départ sur le dispositif suivant, de l'est à l'ouest :

1°. — Le bataillon **MORAT** (I-112^e) avait en première ligne deux compagnies, la compagnie **PALANQUE** (2-112^e) et la compagnie **EBENER** (3-112^e) ; en deuxième ligne, la compagnie **DUGUA** (1-112^e) et la c. m. 1. Sa gauche s'appuyait au canal avec le peloton **EBANO**, de la troisième compagnie, installé dans des niches creusées entre des barques échouées et la berge est, et sa liaison à droite avec le 55^e régiment d'infanterie était assurée par un peloton détaché de la 11^e compagnie (sous-lieutenant **CHALÉ**). Le commandant **MORAT** avait à sa disposition son canon de 37, une section du génie et une demi-section de pionniers.

Les objectifs intermédiaires du bataillon **MORAT** étaient **les tranchées de Biberach, de Bethmann et le boyau de Bulow** ; l'objectif final était la contre-pente en arrière de la crête que gravit **la route de Vacherauville à Louvemont**.

2°. — Le bataillon **THINUS** (III-112^e) était en deuxième ligne avec, à droite, la compagnie **ONOFRI** (10-112^e) et trois sections de la c. m. 3 (capitaine **PLAZOL**) ; à gauche appuyés au canal, le peloton restant de la 11^e compagnie (capitaine **MAIGROT**) et une section de mitrailleuses. La compagnie **GUIEU** (9-112^e) était en réserve de régiment et détachait, **sur la rive ouest du canal** une reconnaissance commandée par l'aspirant **GOMBERT**, pour flanquer en avant et à gauche les unités d'attaque.

Le commandant **THINUS** disposait de son canon de 37, d'un peloton de sapeurs-bombardiers, d'une section du génie et d'une escouade de pionniers.

Il avait pour mission de réduire le centre de résistance constitué par le village de **Vacherauville** et pour objectif ses lisières nord-ouest, nord et nord-est.

3°. — Le Bataillon **MOYRET** (II-112^e) était en réserve de division et occupait **les tranchées du bois des Bouleaux**.

De six heures à 10 heures, les unités subissent sans en être affectées un violent bombardement de nos lignes ; nos canons exécutent des tirs de contre-batterie et, à partir de 7 h.30, l'artillerie lourde écrase de ses tirs de destruction le village de **Vacherauville** et **le ravin Saint-Martin**.

A 10 heures précises les deux bataillons d'attaque sortent des tranchées de départ sur une ligne de quatre colonnes, utilisant les défilements fournis par le canal, la route et la voie ferrée en remblai, les têtes de colonne marchant dans les éclatements de notre barrage. Le déplacement de celui-ci avait été accéléré, de manière à permettre une progression de cent mètres à la minute et la rapidité de l'attaque surprit l'ennemi.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1^o. — *Opérations du bataillon MORAT.* — La compagnie **PALANQUE** trouve effondrée et inoccupée la **tranchée de Biberach** ; elle rencontre dans la **tranchée de Bethmann** un essai de résistance qui est promptement réglé par les nettoyeurs. Ses deux premières sections, conduites par le lieutenant **PALANQUE**, dépassent, sans la reconnaître, la **route de Louvemont**, défoncée et retournée par nos obus, et dévalent **jusqu'à la route de Beaumont** où elles sont arrêtées par des mitrailleuses tirant de **l'extrémité-ouest de la tranchée Mannesmann**. Les deux autres sections et le peloton **CHATÉ** s'arrêtent dans la **tranchée de Kiderlin**, et l'organisent, en liaison, avec la gauche du 55^e régiment d'infanterie. Grièvement blessé, le lieutenant **PALANQUE** est remplacé par le lieutenant **BEAUVAIS** ; le sous-lieutenant **CHATÉ**, blessé lui aussi, garde le commandement de son unité.

La compagnie **EBENER** gagne rapidement ses objectifs : le peloton **EBENER** s'installe dans la **tranchée de Bethmann** qu'il aménage et le peloton **EBANO** dans le **boyau de Bethmann** qu'il nettoie de ses défenseurs.

La compagnie **DUGUA** atteint elle aussi son objectif, la **partie est de la tranchée de Bethmann** à droite de la compagnie **EBENER**.

Les soldats allemands se rendaient de toutes parts après avoir vainement essayé de résister à l'élan fougueux de nos troupes et on les voyait se diriger d'eux-mêmes vers l'arrière en prenant la direction du canal. Le bataillon **MORAT** fit ainsi plus de cent prisonniers.

Au cours de leur progression, les compagnies avaient été mitraillées par les avions de chasse ennemis et avaient traversé un tir de barrage de 77, 88, 105 et 150 plus particulièrement nourri aux abords de la voie ferrée. ,

2^o. — *Opérations du bataillon THINUS.* — La Compagnie **ONOFRI** qui, de 9 heures à 10 heures, avait subi un violent bombardement, sort résolument à l'heure H de ses tranchées de départ à la suite du bataillon **MORAT**. Formée en petites colonnes, elle traverse le tir de barrage allemand sous le feu des mitrailleuses des avions ennemis volant très bas et entre dans **Vacherauville** au pas de charge, par la partie nord-est du village.

Le peloton **MAIGROT** (11^e compagnie) suivant le remblai du canal à la hauteur de la compagnie **ONOFRI**, entre dans le village par la partie sud-ouest.

Les défenseurs de **Vacherauville** (deux compagnies), terrés dans les caves, sont surpris par la vigueur de l'attaque. Pourtant quelques fractions se ressaisissent et tentent de résister. Le peloton **MAIGROT** est pris d'enfilade par une mitrailleuse mais, enlevé par son chef, il atteint son objectif après un rapide et vif combat, appuyant sa droite à la compagnie **ONOFRI** et sa gauche au canal.

Pendant que les nettoyeurs font environ trois cents prisonniers dont quatre officiers, s'emparent de trois mitrailleuses et d'une grande quantité de matériel, les 10^e et 11^e compagnies se portent rapidement sur leurs objectifs définitifs au nord et à l'ouest du village et commencent aussitôt à organiser leurs positions.

La reconnaissance **GOMBERT** surprend une mitrailleuse allemande sur la **rive ouest du canal** et la capture, puis attaque à la grenade un petit poste qui est mis en fuite.

A 10 h.30, chacun des deux bataillons est renforcé par une section de la compagnie **GUIEU**.

Vers midi, les Allemands tentent une contre-attaque à la grenade mais sont repoussés.

La compagnie **PALANQUE**, diminuée de son peloton aventuré sur la **route de Beaumont** est renforcée dans la **tranchée de Kiderlin** par la compagnie **DUGUA**. Mais, vers 15 h.30, le peloton, sous le commandement de l'aspirant **WARINGHEM**, réussit à se replier et rejoint le reste de la

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

compagnie.

Enfin vers 17 h.30, la compagnie **CAIRE** (7-112^e) du bataillon **MOYRET** rejoint le bataillon **MORAT**, sur l'ordre du général commandant la 126^e D. I. pour faire la liaison à droite avec le 55^e régiment d'infanterie.

3^o — *Opérations du bataillon MOYRET.* — Le deuxième bataillon, placé en réserve de division, avait envoyé, **dans la matinée du 18 décembre**, la compagnie **CAIRE** en renfort au bataillon **MORAT** ; il se trouvait réduit à deux compagnies, la compagnie **PACCINI** (8-112^e), la compagnie **VERDOLLIN** (6-112^e).

Le 15 décembre à 22 h.30, le bataillon reçoit l'ordre de se porter à la fontaine **Saint-Martin**, dans le secteur du 55^e régiment d'infanterie pour réduire **une poche formée par les tranchées de Brandebourg et d'Essen** encore occupées par l'ennemi. A minuit les deux compagnies sont placées face à leur objectif, après avoir fourni une marche très dure sur un terrain bouleversé par les obus et détrempe par la pluie.

Le 16 décembre, à 4 heures du matin, la 5^e compagnie attaque à la grenade la tranchée de **Brandebourg** et s'en empare tandis qu'une de ses sections explorait le ravin **Saint-Martin** où elle surprenait, dans les abris, un officier et un sous-officier et s'emparait d'un butin de guerre considérable.

A 10 heures, le bataillon **MOYRET** avait rempli sa mission et assurait définitivement la liaison avec le 255^e régiment d'infanterie **en arrière de la route de Vacherauville à Louvemont**. Il commençait aussitôt à creuser une ligne de tranchées pour se fortifier sur le terrain conquis.

L'attaque des **15 et 16 décembre 1916** constituait un magnifique succès pour le 112^e. Menée avec un entrain merveilleux, elle avait atteint rapidement ses objectifs sans pertes trop considérables.

Trois officiers furent blessés, dont l'un, le lieutenant **PALANQUE**, mourut à l'ambulance, après avoir reçu la croix de légion d'honneur. La troupe eut 27 tués, 102 blessés, 91 disparus ; au total, le régiment ne perdit que 220 hommes.

Les prisonniers qui appartenaient au 159^e R. I. et au 17^e R. I. R. furent évalués à 450 dont quatre lieutenants. Un chef de bataillon du 159^e R. I. fut abattu d'un coup de revolver par l'adjudant **JAMBETTE** de la 11^e compagnie.

Le butin de guerre en armes, munitions, vivres, équipements, fut abondant ; à retenir surtout quatre canons lance-bombes, six canons lance-grenades, et six mitrailleuses qui furent immédiatement mises en batterie par nous.

La lutte était à peine terminée que les compagnies se mettaient activement au travail pour organiser les positions conquises. **Dès le matin du 16 décembre**, des ouvrages de section flanqués de mitrailleuses et de F. M. jalonnaient notre nouvelle ligne. Ces travaux furent continués sans interruption **jusqu'au 23 décembre** malgré un bombardement incessant. L'approfondissement des tranchées et des boyaux, la pose de réseaux de fil de fer, la création de nouveaux éléments de tranchées, l'installation de petits postes étaient poussés activement malgré la fatigue, le gel et la pluie. **Le 17 décembre**, le sous-lieutenant **CHATEAU** de la c. m. 3 était tué d'un éclat d'obus ; **le 20 décembre**, le capitaine **VERDOLLIN** tombait aussi au champ d'honneur ; **dans la nuit du 21 au 22**, un petit poste de la compagnie **ONOFRI** (10^e compagnie) faisait quatre prisonniers.

Le régiment fut relevé **du 22 au 24 décembre** pour aller prendre ses cantonnements de repos à **Salmagne et à Géry (Meuse)**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 8 janvier 1917, le général commandant en chef épinglait la croix de guerre avec palme sur le drapeau du régiment et accordait la citation à l'ordre de l'armée dont voici les termes :

« Le Général commandant la II^e Armée cite à l'ordre de l'Armée.

« Le 112^e régiment d'infanterie :

*« **Le 15 décembre 1916**, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel de **GAIL**, a marché à l'ennemi dans un ordre parfait, et., d'un élan irrésistible, a rompu ses lignes sur une profondeur de un kilomètre, s'emparant d'un village fortement occupé et capturant près de cinq cents prisonniers, six mitrailleuses et cinq canons de tranchées ou lance-bombes. »*

(O. G. n° 573 de la II^e Armée en date du **5.1.1917**.)

Le 5.1.1917

Le Général commandant la II^e Armée,
s. **GUILLAUMAT**

Le capitaine **MAIGROT** reçut la croix de la légion d'honneur ; l'adjudant **AINAUD**, le sergent-major **BAUX**, le sergent-fourrier **DELERIS**, le sergent **GUMHANN** furent décorés de la médaille militaire.

Furent cités à l'ordre de l'Armée : le capitaine **VERDOLLIN**, le sous-lieutenant **CHATEAU** tués à l'ennemi ; les chefs de bataillon **MORAT**, **MOYRET** et **THINUS** ; le capitaine **PLAZOL**, les lieutenants **EBENER** et **ONOFRI**, les sous-lieutenants **KAYE**, **CHATÉ**, **FESLAR**, les soldats **GALLET** et **ESTIENNE**.

Les citations à l'ordre de la division, de la brigade et du régiment furent nombreuses. **Le 28 janvier**, le capitaine **JUSSELAIN**, adjudant-major au II^e bataillon fut nommé chevalier de la légion d'honneur.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE V.

Le régiment en secteur.

Sommaire :

La période **du 18 janvier au 27 juin 1917**. — Le secteur des Caurières, des Chambrettes, du Poivre. — Travaux, combats et récompenses.

Du 18 janvier au 27 juin 1917, le 112^e prend la garde des tranchées dans différents secteurs **sur la rive droite de la Meuse**. Cette période peut paraître moins brillante et moins variée dans l'histoire du régiment que les périodes précédentes, mais les bataillons y font preuve d'une endurance et d'un dévouement remarquables. Soumis à des bombardements souvent très violents, ils ne cessent pas de travailler jour et nuit à l'amélioration des positions qu'ils occupent et repoussent vigoureusement toutes les tentatives par lesquelles l'ennemi essaie de les intimider.

Le 18 janvier, le lieutenant-colonel **de GAIL** prend le commandement du **secteur de Douaumont** et les trois bataillons du 112^e occupent les tranchées **en avant du bois des Caurières**.

Ce secteur, après les attaques françaises du **24 octobre** et du **15 décembre 1916** est encore un secteur de combat ; sa transformation en secteur d'occupation exige un travail sérieux. Le ravitaillement des troupes en première ligne est très difficile ; le séjour dans les tranchées encore bien imparfaites, est dangereux par suite des coups de feu et des tirs des mitrailleuses qui partent à tout instant de la tranchée adverse. C'est ainsi que **le 19 janvier**, le lieutenant **EBENER**, commandant la troisième compagnie, officier de très haute valeur, est tué d'une balle à la tête pendant qu'il observait l'ennemi de la tranchée de première ligne.

Le 20 janvier, un petit poste de la première compagnie est enlevé vers 18 heures, et la vague des tirailleurs ennemis arrive jusqu'à la deuxième tranchée ; mais une contre-attaque immédiatement conduite par le capitaine **DUGUA** rejette les assaillants. **Le 21 janvier**, après un bombardement par obus de gros calibres et par minen, une nouvelle attaque allemande échoue complètement sous nos feux et est dispersée par une contre-attaque française.

Dans ce secteur, l'ennemi dispose d'une artillerie de tranchée très nombreuse et il a conservé une artillerie lourde assez forte, doublée d'une artillerie de campagne vigilante. Aussi les travaux d'organisation, presque entièrement détruits au fur et à mesure de leur exécution sont-ils très difficiles à pousser activement. Néanmoins, malgré toutes les difficultés, sur un terrain rendu tour à tour trop mou par la pluie ou trop dur par le gel, les compagnies travaillent à assurer la continuité de la première ligne et à créer une deuxième ligne. Les pertes sont encore assez lourdes puisque dans une période de dix jours, par exemple **du 16 au 26 janvier**, le régiment perd 141 hommes dont 24 tués.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 7 mars 1917, le 112^e occupe **un nouveau secteur, celui des Chambrettes dans le quartier d'Haudromont**, avec deux bataillons en première, ligne **aux quartiers Méphisto et Orsova** et un bataillon en soutien dans les carrières.

Comme le secteur de **Douaumont** celui d'**Haudromont** est un secteur de combat. La ligne de surveillance est constituée par une ligne de trous d'obus avec de rares défenses accessoires ; la ligne de résistance est à créer presque entièrement ; il n'existe aucun boyau de communication vers l'avant. Les travaux rencontrent de grandes difficultés par suite de l'état du terrain qui, bouleversé par les bombardements antérieurs, ne se prête pas aux fouilles durables, de l'impossibilité de transporter le matériel autrement qu'à dos d'homme, enfin du bombardement systématique de l'ennemi sur tout travail nouveau qu'il pouvait observer. Pourtant, **dès le 16 mars**, quelques rouleaux de fil de fer protègent les lignes de surveillance et un réseau de quatre à six mètres de profondeur défend la ligne de résistance, représentée par une tranchée creusée sur presque toute sa longueur à une profondeur de 0m.80.

Le 28 mars, le régiment appuie à droite ; il abandonne **le quartier Orsova**, a deux bataillons en première ligne **au quartier des Chambrettes et au quartier Méphisto**, un bataillon en soutien **aux carrières d'Haudromont**. L'ennemi paraît s'inquiéter beaucoup de l'activité de nos travaux sur lesquels il exécute fréquemment des tirs de harcèlement.

Le 14 avril, la 126^e D. I. ayant étendu son front **jusqu'à la Meuse**, le 112^e appuie à gauche.

Il abandonne **le quartier des Chambrettes**, mais il a ses trois bataillons en première ligne **aux quartiers Méphisto, Orsova et Louvemont** dans lesquels des travaux d'organisation se poursuivent sans désespérer.

L'activité énergique, du lieutenant-colonel **de GAIL** est récompensée **le 2 mai**, par son inscription au tableau spécial de la légion d'honneur pour le grade d'officier. Il reçoit **le 8 mai** la rosette des mains du général **GUILLAUMAT** commandant la II^e armée, au cours d'une revue des XV^e et XVI^e corps. Le capitaine **DUGUA** fut fait le même jour chevalier de la légion d'honneur.

Le 20 mai, un détachement d'assaut sous les ordres du sous-lieutenant **CHATÉ** explore par une nuit noire et sous une pluie violente une partie de la première ligne ennemie, sans trouver d'occupants ni ramener de prisonniers.

Le 8 juin, le 112^e appuie encore à gauche et prend **le secteur de la cote du Poivre**, les bataillons étant échelonnés en profondeur : un bataillon de garde en première ligne, un bataillon en soutien, un bataillon en réserve de corps d'armée.

A la suite de patrouilles d'exploration qui rapportèrent des renseignements intéressants, notre première ligne fut poussée dans une tranchée allemande abandonnée, qui fut aussitôt déblayée et organisée.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI

L'Attaque du **20 Août 1917**.

Sommaire :

La préparation, travail et moral. — Les objectifs. — Opérations du bataillon **THINUS**, du bataillon **MORAT**, du bataillon **MOYRET**. — Les réactions de l'ennemi. — Le régiment perd son chef. — Le coup de main du capitaine **LAFFITTE**. — La deuxième citation à l'ordre de l'Armée et les récompenses individuelles.

La 126^e division fut relevée **du 20 au 30 juin 1917** et le 112^e alla prendre ses cantonnements de repos à **Échenay et à Harméville dans la Haute-Marne**, où il séjourna **du 1^{er} juillet au 7 août**.

Dès le 3 juillet, les bataillons commencent l'instruction en vue de l'attaque projetée de **la cote du Talou** et de **Samogneux**. Les dispositions de la troupe étaient excellentes et les jeux ainsi que les bals qui furent organisés à l'occasion de la fête nationale témoignèrent de son entrain endiablé.

Le moral du régiment fut encore exalté par la présentation du drapeau du 112^e, décoré de la croix de guerre avec palme et étoile de vermeil, à la revue du **14 juillet à Paris**. La délégation du régiment, commandée par le capitaine **DUGUA** et le lieutenant **COSCIOLI**, rapporta une impression inoubliable de l'accueil enthousiaste fait par la foule parisienne à nos poilus de **Verdun**, qu'elle acclamait en riant et pleurant à la fois, en leur lançant avec des bouquets et des baisers, des protestations d'amour et de reconnaissance.

Le 7 août, le régiment fut enlevé en auto-camions et, **dans la nuit du 14 au 15**, releva en première ligne les unités de la 7^e division qu'il devait remplacer pour l'attaque. Celle-ci, fixée d'abord **au 17 août**, avait pour objet l'enlèvement des observatoires dont l'ennemi disposait devant son front et l'établissement de nos troupes, en fin de combat, sur la ligne : village de **Samogneux** (inclus) **route de Samogneux à Beaumont**. Elle devait s'effectuer en deux phases.

Dans la 1^{re} phase, la mission spéciale du 112^e était de garantir le débouché du col **entre les pentes nord-est du Talou et sud-ouest de 344**, en s'emparant des **tranchées et ouvrages de la crête militaire du Talou, de la tranchée du ravin de Vaudoine et de l'ouvrage de l'Enfontaine**. Ces positions étaient formidablement défendues ; à droite par **l'ouvrage de l'Enfontaine**, à gauche par **l'ouvrage d'Hector** où l'ennemi avait accumulé les défenses et s'était ménagé des abris profonds et solides. Ces nids de résistance réduits et dépassés, les compagnies d'assaut devaient s'installer sur une position dite intermédiaire passant **par le chemin de Neuville à l'ancien moulin des Côtelettes, avec la tranchée de Cassel, dans la direction de la cote 344**, jusqu'au point où ce chemin coupait **le boyau de Stettin (72.46)**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'importance du rôle du 112^e dans l'attaque était considérable puisque sa manœuvre particulière constituait le pivot de la manœuvre générale.

La deuxième phase devait amener à l'occupation de l'objectif final grâce au dépassement de la position intermédiaire par les bataillons du 55^e et du 173^e régiment d'infanterie qui devaient s'emparer du village de **Samogneux** et **des tranchées d'Augsbourg et du Tacul**.

Du 13 au 17 août, la pluie tomba presque sans interruption, gênant considérablement la préparation d'artillerie. **Dans la journée du 16 et au cours de la nuit du 17 au 18**, des reconnaissances hardies, dirigées par les sous-lieutenants **DUPUY** et **CORTEZ**, rapportèrent d'utiles renseignements sur les destructions effectuées par l'artillerie. Mais ce ne fut que **le 17 août** que le bombardement de nos pièces commença à devenir intense. **Le 18** notamment, on put voir, au matin, un groupe de soldats allemands sortir de **la tranchée Mackensen** et s'enfuir vers l'arrière, démoralisé par la violence de notre tir de 240.

Le 19 août, le beau temps ayant raffermi le terrain, le général **MATHIEU**, commandant la 126^e D. I. vint donner lui-même au lieutenant-colonel **de GAIL** l'heure de l'attaque pour le lendemain ; il put constater l'excellent moral des bataillons **MORAT** et **THINUS** qui, **dans la nuit du 18 au 19**, étaient venus prendre leurs emplacements de départ, tandis que le bataillon **MOYRET** était parti de **Verdun** pour occuper **les abris du ravin du Monument**.

Tout était prêt pour l'attaque. Celle-ci devait, être menée par deux bataillons accolés, échelonnés en profondeur.

A droite le bataillon **MORAT** (I/112^e) avait pour premier objectif **les ouvrages 72. 39. et 71. 36.** encerclés de fil de fer, renfermant des sapes profondes et garnis de mitrailleuses ; **la tranchée du ravin de Vaudoine** creusée à contre-pente entre ces deux ouvrages. Puis il devait traverser le ravin objectifs atteints s'installer sur la position intermédiaire **entre les points 69. 46. et 65. 45.**

A gauche, le bataillon **THINUS** (III/112^e) devait attaquer **la tranchée Mackensen**, réduire **l'ouvrage d'Hector** et s'installer sur la position intermédiaire **entre les points 65. 45. et 60. 43.** La mission de ce bataillon était des plus ardues à cause de l'importance de **l'ouvrage d'Hector**, nid de résistance extrêmement redoutable constitué par une tranchée quadrangulaire très profonde, entourée de deux réseaux de fil de fer et abritant sa garnison dans cinq abris solidement renforcés de rails et de béton.

Le bataillon **MOYRET** (II/112^e), placé en réserve de division, devait se porter **à la hauteur des ouvrages d'Hector et de l'Enfontaine** après le déclenchement de l'attaque et en assurer l'occupation.

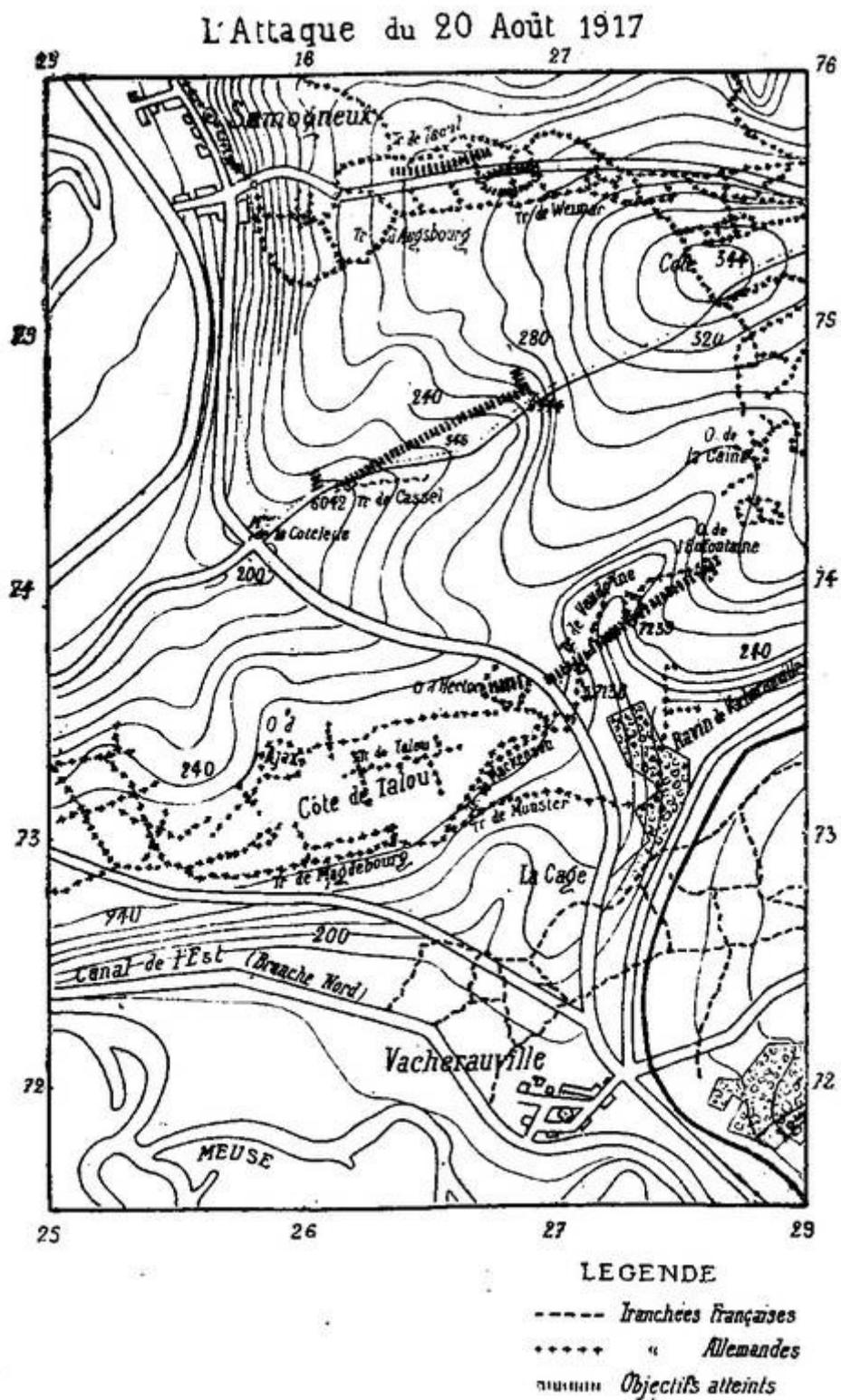
Le 20 août, après une nuit pendant laquelle le tir de notre artillerie fut sans cesse accru, le jour se levait à peine lorsque, à quatre heures quarante, les bataillons d'assaut s'élançèrent hors de la tranchée de départ. De l'observatoire où le colonel et son état-major s'étaient transportés, il était impossible d'apercevoir, dans le brouillard et la fumée des éclatements, les tranchées de départ, les vagues d'assaut, ni même **le Talou**. L'opacité de l'atmosphère éteignait les signaux lumineux et le tumulte du bombardement couvrait les signaux acoustiques. Aussi, dès 5 heures 05, le commandant du régiment décide de transporter son observatoire **sur les pentes du ravin de Vaudoine** où il s'installe dans un trou d'obus, après avoir essuyé les rafales d'une mitrailleuse qui blessa grièvement son officier adjoint le lieutenant **TARDIEU**. A six heures vingt, un coureur du troisième bataillon apporte d'heureuses nouvelles de la progression, bientôt suivi, à six heures quarante, par un coureur du 1^{er} bataillon.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Opérations du III^e bataillon

Le bataillon **THINUS** sort à quatre heures quarante de la tranchée de départ sous un bombardement peu serré. La progression est normale **jusqu'à cent mètres de la tranchée Mackensen**, où les vagues d'assaut entrent dans le barrage ennemi. Deux mitrailleuses allemandes sont en action dans cette tranchée. La compagnie **ROSSIN** (9/112^e) les déborde, les réduit et les capture. Puis sous les obus qui font rage, elle se rue au pas de course **sur l'ouvrage d'Hector**, saute dans la tranchée bouleversée, encombrée de cadavres pris dans un enchevêtrement de rails tordus et écrasés sous des débris de blocs de ciment désagrégés, surprend 55 soldats ennemis et s'empare d'un canon-revolver et d'un minenwerfer. A gauche, la compagnie **ONOFRI** (10/ 112^e) capture après un vif combat 40 Allemands qui venaient de sortir de **l'ouvrage d'Hector** et avaient commencé à ouvrir le feu. Après un arrêt de quelques minutes nécessaire pour remettre de l'ordre dans les sections et permettre aux hommes de reprendre haleine, la progression continue jusqu'à la position intermédiaire où, dès l'arrivée, une section organise le terrain sous le bombardement et prend toutes les dispositions utiles pour faire face aux contre-attaques ennemies.

Opérations du I^{er} bataillon

Le bataillon **MORAT** sort de la tranchée de départ à l'heure H. Il traverse **le ravin de Vacherauville** sous un tir de barrage extrêmement violent et arrive à son premier objectif. **L'ouvrage 71. 36.** a été bouleversé par notre artillerie et toutes les entrées de sapes sont obstruées. **L'ouvrage 72. 39.** se défend encore. Il est débordé, pris d'assaut et une mitrailleuse y est capturée. Notre progression continue résolument malgré les barrages et les tirs indirects des mitrailleuses. Le bataillon fait une vingtaine de prisonniers et s'établit sur la ligne qui lui avait été fixée dans la position intermédiaire.

Opérations du II^e bataillon

Le bataillon **MOYRET** franchissant le tir de barrage avec le même élan que les bataillons d'attaque vient occuper **l'ouvrage d'Hector, la tranchée de Vaudoine et l'ouvrage de l'Enfontaine.**

Cette attaque coûtait au 112^e cinq officiers blessés, dont le sous-lieutenant **GIRARD** qui mourut des suites de sa blessure et, pour la troupe, 14 hommes tués, 175 blessés, 28 disparus. Elle s'était déroulée suivant l'expression d'un chef de bataillon « *comme à la manœuvre, mieux qu'à la manœuvre.* »

On put voir un commandant de compagnie, le capitaine **ONOFRI**, se porter en tête des premières vagues de son unité arrêtées par le déclenchement du barrage ennemi, en rectifier l'alignement et les enlever pour leur faire traverser deux barrages successifs ; un chef de bataillon, le commandant **MORAT**, stationna **au haut de la cote du Talou** pour bourrer et allumer sa pipe au milieu des éclatements des gros obus.

Tandis que dans la journée du **21 août** les compagnies du 1^{er} et du 3^e bataillon travaillaient à jalonner les positions intermédiaires et à relier les éléments épars, celles du 2^e bataillon à débayer et à retourner contre l'ennemi **les ouvrages d'Hector et de l'Enfontaine** ainsi qu'à **la tranchée du ravin de Vaudoine**, deux bataillons du 55^e régiment d'infanterie et le 1^{er} bataillon du 173^e

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

s'emparaient de **Samogneux**. L'attaque, déclenchée à 5 heures, poussée vigoureusement malgré des mitrailleuses que l'artillerie n'avait pu écraser et qui durent être manœuvrées et assaillies à la grenade, déborda le village qui fut occupé à 7 heures ainsi que toute la position allemande à l'est.

L'ennemi ne tenta pas de contre-attaquer. Sans doute démoralisé par l'entraîn de nos hommes, il ne réagit que de loin en accablant d'obus les premières lignes et les positions intermédiaires.

Le bataillon **THINUS** fut particulièrement éprouvé par les obus toxiques et les deux tiers de son effectif évacués **dans la période du 21 au 30 août**.

Sous ce bombardement incessant, chacun fit son devoir au 112^e, les hommes continuant de jour et de nuit des travaux dont l'étendue et l'importance furent admirées **le 31 août** par le colonel du 47^e régiment d'infanterie au moment de la relève, les chefs donnant l'exemple de la fermeté et du courage. **Le 22 août**, le commandant **MORAT**, appelé au P. C. du colonel, fut blessé pendant le trajet, et passa au capitaine **DENIS** le commandement de son bataillon. Deux jours plus tard le lieutenant-colonel de **GAIL** qui traversait sous un tir de harcèlement extrêmement nourri **le ravin de Vaudoine** tombait grièvement blessé ainsi que le chef de musique M. **GUILLON**, qui s'était volontairement chargé des fonctions d'officier du matériel. C'est avec beaucoup de peine que le colonel se résolut à abandonner son commandement au moment où le 112^e allait recueillir les fruits de son héroïque conduite, et le régiment apprit avec consternation la nouvelle de la blessure du chef qui l'avait par deux fois conduit à la victoire.

La rage de l'adversaire semblait viser particulièrement le colonel puisque, le lendemain **25 août**, le commandant **THINUS**, qui avait pris le commandement du régiment, était enseveli dans son P. C. par un 210 qui tuait à côté de lui le sergent secrétaire et l'adjudant d'escorte, l'épargnant par miracle lui-même ainsi que le sous-lieutenant **DELVAULT**, officier adjoint.

Le 24, au soir, le 1^{er} bataillon releva le bataillon **ESNAULT** du 173^e **dans la tranchée du Tacul**, et le 2^e bataillon releva le 2^e bataillon du 173^e **dans l'ouvrage d'Augsbourg**.

Dans la nuit du 26 au 27 août, une opération hardie fut tentée qui ne donna pas les résultats que l'on pouvait en attendre par suite de circonstances indépendantes de la volonté du commandement, mais qui prouva que le 112^e conservait tout son élan après les épreuves de là lutte.

L'ennemi était resté accroché **dans les ravins du Tacul et des Caures au nord-est de Samogneux** ; des abris profonds lui permettaient de tenir encore cette position. **Dès le 24 août**, le commandement avait donné l'ordre au colonel du 112^e de nettoyer ces ravins et de détruire ces abris. Le chef de bataillon **THINUS** prit ses dispositions en conséquence.

Pendant que notre artillerie dirigeait un tir d'encagement et d'interdiction sur la zone d'opérations, cinq sections d'infanterie sous le commandement du capitaine **LAFFITTE** avec le lieutenant **MACCHINI** et, les sous-lieutenants **WARINGHEM** et **LAMART**, suivies de deux sections de génie, partent en vague, à 21 heures, de leurs emplacements de départ **dans la tranchée de Tacul**. Mais à trois cents mètres de nos lignes, elles sont arrêtées par un réseau barbelé intact, tandis que des mitrailleuses légères ouvrent le feu. Le capitaine **LAFFITTE**, voulant à tout prix remplir sa mission, attaque un petit poste à la grenade, combattant au premier rang de son groupe ; mais se rendant compte que la surprise est impossible et que l'ennemi est trop fortement organisé, il donne l'ordre du retour et ramène dans nos lignes sa troupe avec tous ses blessés, parmi lesquels le lieutenant **MACCHINI** qui, frappé au moment où il allait enlever une mitrailleuse, succomba le lendemain à l'ambulance.

Le 28 août, le régiment est à l'honneur ; le drapeau et la 11^e compagnie assistent à la remise par **le Président de la République** de la plaque de grand croix de la légion d'honneur au général **PÉTAIN**, sur la place d'armes de Verdun.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Du 29 août au 3 septembre, le 112^e est relevé du secteur et s'embarque pour aller au repos.

Les récompenses accordées au régiment témoignent du prix attaché par le haut commandement à son effort du **20 août**.

C'est d'abord, la 2^e citation à l'ordre du jour de l'Armée :

« Exalté par son ardent chef de corps, le lieutenant-colonel de GAIL, le 112^e régiment d'infanterie a, le 20 août 1917, brillamment atteint tous ses objectifs sur le Talou, malgré la résistance désespérée de l'ennemi dans des ouvrages imparfaitement démolis, sans se soucier de ses pertes. Ensuite, pendant plusieurs jours, il a, non seulement conservé et organisé le terrain conquis, mais encore harcelé sans cesse l'ennemi par ses patrouilles audacieuses, montrant une, constance et une ténacité égales à son enthousiasme et à son élan. Régiment superbe d'allure et de bravoure ; déjà cité le 15 décembre 1916. »

Sur le champ de bataille même, les décorations suivantes avaient été remises par le lieutenant-colonel :

La croix de la légion d'honneur au capitaine **ONOFRI** ; la médaille militaire à l'adjudant **BERTRAND**, au sergent **GIOVANNI**, au brancardier **GALLET** ; la croix de guerre avec palme au sous-lieutenant **DELAVALT** et au sergent **LEBLOND** ;

puis, par le commandant **THINUS** :

la croix de la légion d'honneur au capitaine **.LAFFITTE** ; la médaille militaire au caporal **CALLAS** ; la croix de guerre avec palme aux sous-lieutenants **WARINGHEM** et **LAMART**, aux soldats **COLLINOT** et **AUDEBEAU**.

La légion d'honneur fut encore accordée au capitaine **ROSSIN**, au chef de musique **GUILLON**, au lieutenant **TARDIEU** et une citation à l'ordre de l'Armée récompensa l'activité et l'ardeur inlassables du commandant **THINUS**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CONCLUSION

Le 23 septembre 1917 sur un vaste plateau **près de Bessoncourt (Aube)** la 126^e D. I. toute entière était rassemblée pour la cérémonie de la remise des fourragères aux 55^e, 112^e et 173^e régiments par le général en chef. Le soleil faisait scintiller les milliers de baïonnettes, caressait la soie des drapeaux flottant au vent et le ciel semblait s'être paré d'un azur plus éclatant pour rappeler à ces méridionaux celui de leur pays. Le souvenir des épreuves encore récentes s'abolissait dans l'allégresse et la fierté qui flottaient dans l'air.

Les drapeaux prennent place au centre de l'immense carré. Le général **PÉTAINE**, accompagné du général **FAYOLLE**, commandant le G. A. E. et du général de **FONCLARE**, commandant le XV^e corps, attache les fourragères sur les hampes que l'on incline devant lui. Il les remet aux chefs de corps et le commandant **THINUS** la reçoit au titre du 112^e. Puis le défilé des troupes, remarquable par sa correction et sa belle tenue termine la cérémonie. Avant de repartir le général en chef fit rassembler les officiers de la division autour de lui et, après les avoir félicités sur la belle tenue de leur troupe, il ajouta ces mots destinés à mettre fin à une odieuse calomnie :

« Le XV^e Corps est devenu un de nos meilleurs corps d'armée, la 126^e D. I. est une division d'élite. »

Le 112^e R. I. tint à honneur de montrer, dans le nouveau secteur occupé **en Lorraine** par la division **à partir du 21 octobre**, qu'il méritait les récompenses qui lui avaient été accordées. Dans ce secteur où de vastes étendues de terrain libre, étaient favorables à l'initiative du chef de corps, le lieutenant-colonel **de GAIL**, rentré de convalescence **le 16 novembre**, conçut et fit exécuter tout un programme d'actions hardies et de coups de main fructueux.

Dans, la nuit du 11 au 12 décembre une patrouille commandée par le sous-lieutenant **MÉDAN** de la 3^e compagnie pousse une pointe **d'Ajoncourt à Fossieux** jusqu'à près de 3 kilomètres dans les lignes ennemies et rapporte d'utiles renseignements.

Le 9 février, la 9^e compagnie sous le commandement du capitaine **LAFFITTE**. attaque le village d'**Alincourt**. Une compagnie allemande occupait ce village, bien défendu et bien fortifié. A 4 heures du matin, le génie établit trois passerelles **sur la Seille** sans éveiller l'attention de l'ennemi ; à 5 heures 35 quatre groupes franchissent la rivière et dès que le tir d'encagement de l'artillerie s'est déclenché, partent à l'assaut du village. Une patrouille ennemie avait aperçu les assaillants et donné l'éveil : aussi les Allemands sont-ils à leur poste de combat. Les réseaux sont coupés par nos hommes sous le feu des mitrailleuses ; le village est envahi et un sévère combat s'engage avec la garnison bien défendue par ses tranchées. Tous les îlots de résistance sont emportés, à l'exception du réduit commandé par le Zugführer, qui fit une résistance acharnée. Les munitions étant presque complètement épuisées, le capitaine **LAFFITTE** donna l'ordre de repli et se retira le dernier, ramenant dans nos lignes 27 prisonniers, dont un feldwebel et deux unteroffizieren, et une mitrailleuse. Nous avons eu de notre côté, 4 tués et 15 blessés, la plupart légers, dont les sous-lieutenants **POINSOT** et **LESQUOY**.

La croix de chevalier de la légion d'honneur fut décernée au sous-lieutenant **LESQUOY**, la médaille militaire à l'adjudant **GOMET**, au sergent **HADOUX**, au caporal **SABIANI**. Furent cités à l'ordre de l'Armée : le lieutenant-colonel **de GAIL**, le commandant **THINUS**, le capitaine

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LAFFITTE, le sous-lieutenant **POINSOT**, le soldat **RICHARD** et le sergent **LEBLOND** tué à l'ennemi.

Dans la nuit du 9. au 10 mars, une reconnaissance commandée par les lieutenants **CONTI** et **ESPIEUX** s'avance à deux kilomètres dans les lignes ennemies pour reconnaître l'emplacement d'une embuscade, qui est tendue **dans la nuit du 12 mars**.

Le 25 avril au matin, deux groupes commandés par les capitaines **DELIGNE** et **LAFFITTE**, font irruption dans le village de **Rouve** et **les ouvrages de Clémery**, détruisent tous les abris et ramènent quelques prisonniers.

Enfin **le 4 mai**, la 5^e compagnie commandée par le capitaine **QUILGARS** va se placer en embuscade à deux kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, dans le village d'**Abaucourt** ; elle y passe **la nuit du 4 au 5, la journée du 5 et la nuit du 5 au 6**. Au retour, **le 6**, elle se heurte à une embuscade allemande, qui avait bouché les chicanes pratiquées dans les réseaux pour le passage à l'aller, cisaille le barbelé sous le feu de l'ennemi, le franchit et met en fuite l'adversaire en lui tuant du monde et en lui faisant des prisonniers.

Pour ces hardis coups de mains l'ennemi dispose de troupe d'assaut (*Stosstruppen*) entraînées de longue date et qui n'ont pas d'autre mission à remplir que la préparation ou l'exécution de ces opérations. Au 112^e, toutes les compagnies sont capables de devenir un *stosstrupp* et cela sans cesser de travailler à l'entretien ou au renforcement du secteur. En six mois celui-ci a été métamorphosé et, si l'on avait pu craindre un moment une nouvelle attaque **sur Nancy**, la ruée allemande se serait heurtée à une série d'organisations défensives toutes nouvelles et dans l'établissement desquelles le 112^e a pris une grande part.

Le moral du régiment ne s'est jamais démenti. Les bataillons au repos savent organiser des fêtes charmantes, où les artistes les plus divers se font justement applaudir.

C'est ainsi que le 112^e R. I. entretient son esprit offensif, son ardeur au travail, son entrain et sa gaîté qui en font, un merveilleux instrument de combat souple, vigoureux, infrangibles prêt pour toutes les missions qui pourront lui incomber dans un avenir prochain.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

APPENDICE

Le 112^e régiment d'infanterie a justifié les prévisions par lesquelles l'auteur de ce bref historique terminait son travail **le 26 mai 1918**.

Par son héroïque attitude au cours des combats **de juin à septembre dans l'Oise et dans la Somme**, il a contribué à arrêter d'abord, à repousser ensuite la ruée d'un adversaire enivré d'importants succès initiaux. Une troisième citation à l'ordre de l'Armée a reconnu la valeur de ses interventions, récompensé ses efforts et ajouté à son drapeau une nouvelle palme :

*« Régiment d'un allant et d'un mordant légendaires. Pendant les journées **du 9 au 12 août 1918, et du 21 août au 1^{er} septembre**, sous le commandement du colonel **de FRANCE**, chef de corps remarquable par son courage calme et son esprit de décision, s'est montré digne des glorieuses traditions qui lui ont inspiré le plus bel esprit de corps et la plus généreuse émulation. **Le 9 août**, étant en deuxième ligne, a prêté un appui spontané aux régiments de première ligne. **Le 10 et le 11**, a poursuivi ses attaques avec une vigueur remarquable, refoulant l'ennemi et prenant pied après une progression de plus de 4 kilomètres, dans les anciennes positions allemandes, à l'ouest de Roye, particulièrement puissantes et où l'ennemi avait concentré ses réserves. S'est trouvé encore capable, malgré des pertes sensibles d'un nouvel effort soutenu et prolongé, enlevant, **le 26 août**, un village puissamment fortifié, ¹ dont la chute entraîna le repli de tout le front allemand, talonnant ensuite l'ennemi pendant près de 15 kilomètres, le chassant de ses positions, et traversant finalement **le 31 août**, une importante ligne de défense ² que l'ennemi défendait avec acharnement. A capturé pendant cette période 10 officiers dont un chef de bataillon, plus de 450 hommes, 60 mitrailleuses, 2 canons, 4 minenwerfers, et un matériel considérable. »*

Enfin, une quatrième citation a récemment conféré aux poilus du 112^e l'honneur de porter la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Le régiment a eu sa large part dans les succès de la I^{re} Armée **sur le territoire de l'Aisne** qui ont décidé de la victoire finale. En même temps qu'à son chef, la citation suivante rend un hommage suprême aux cadres et à la troupe, dans un magnifique raccourci d'épopée :

1 Fresnoy-lès-Roye.

2 Le canal du Nord, après la prise de Nesle.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Extrait de l'ordre général n° 171, de la I^{re} Armée, **en date du 15 novembre 1918.**

« Le général **DEBENEY**, commandant la I^{re} Armée cite à l'ordre de l'Armée.

« Le 112^e régiment d'infanterie :

« *Superbe troupe d'attaque. Sous le commandement du colonel de FRANCE, chef éclairé, homme de devoir accompli, doué d'un sang-froid imperturbable, toujours au contact immédiat de ses unités de première ligne, vient, les 17 et 18 octobre 1918, de remporter un succès complet et décisif. Par la précision et la fougue avec laquelle il a exécuté une manœuvre de longue haleine et particulièrement délicate, a tourné et enlevé, presque sans coup férir, un gros village soigneusement fortifié, ¹ surpris et annihilé la très nombreuse garnison de cet important centre de résistance, faisant en quelques minutes un nombre de prisonniers égal à son effectif combattant ; puis a débordé, encerclé et nettoyé un vaste massif boisé, ² réalisant en deux jours de combats soutenus dans un terrain difficile, une progression de 8 kilomètres, qui a provoqué le repli de l'ennemi sur un large front, et libérant ainsi une vaste étendue de territoire français. A capturé plus de 900 prisonniers, dont 27 officiers, 2 batteries d'artillerie ; plus de 100 mitrailleuses, un grand nombre de minenwerfer et une quantité considérable d'armes, de munitions et de matériel de toute nature. »*

P. M. **Novembre 1918.**

1 Mennevret (Aisne).

2 La forêt d'Andigny.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La première Fourragère »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION.	
CHAPITRE I. — De Dieuze à Verdun.	3
CHAPITRE II. — Les chefs et les hommes.	6
CHAPITRE III. — La cote 304, la Mort-Homme, les antennes de Barrault.	10
CHAPITRE IV. — L'attaque du 15 décembre 1916.	18
CHAPITRE V. — Le régiment en secteur.	24
CHAPITRE VI. — L'attaque du 20 août 1917.	26
CONCLUSION. — Le régiment en Lorraine.	32
APPENDICE. — L'Oise, la Somme, l'Aisne.	34
CROQUIS :	
La cote 304.	11
Les antennes de Barrault.	15
L'attaque du 15 décembre 1916.	20
L'attaque du 20 août 1917.	28

